Presse écrite FRA

artension

Edition : **Novembre - Decembre 2026**

P.80-83

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **30000**





Journaliste : **LUCIENNE PEIRY**

Nombre de mots : **922**

MÉMOIRE

LES EXTRAVAGANTES PARADES PUBLIQUES DE VAHAN POLADIAN

Chaque jour, il parade dans les rues de Saint-Raphaël, sur la Côte d'Azur, arborant publiquement des costumes d'apparat hauts en couleur qu'il a créés de toutes pièces. Il revêt notamment vestons et blazers de seconde main ajustés à sa taille et customisés par ses soins. Tous sont ornés d'une passementerie où foisonnent galons et rubans, fausses médailles, broches de toc et perles factices. La démarche de l'auteur d'art brut d'origine arménienne est-elle placée uniquement sous le signe de l'exubérance et de l'espièglerie ? LUCIENNE PEIRY



← images tirées du film de J.-N. Cristiani *Monsieur Poladian en habits de ville*, 1977

→ dans une rue de Saint-Raphaël, entre 1966 et 1982 © Erick Abecassis

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MÉMOIRE

Lorsque Vahan Poladian (vers 1904-1982) quitte Paris, en 1966, et arrive, seul, à Saint-Raphaël, il est recueilli dans le Home Arménien, établissement destiné aux personnes âgées, réfugiées et de condition modeste. Faisant preuve de tolérance et d'ouverture, la directrice de l'institution, Adèle Garabedian, accepte de lui ménager un espace dans les combles de l'ancien hôtel. Le sexagénaire le transforme en un atelier de fortune, un lieu de création privilégié qui apparaît d'emblée comme une hétérotopie : un espace retiré qui héberge l'imaginaire et accueille l'utopie, selon la notion du philosophe Michel Foucault. Dans sa petite chambre sous les toits, Poladian s'affaire à la conception de parures et d'accessoires, créant au fil d'une quinzaine d'années une grande fresque vestimentaire exubérante et délirante, tout autant que soignée et réfléchie.

Grâce à des étoffes récupérées, aux teintes vives et éclatantes, damassées ou ouatinées, il coud des costumes fantasques qu'il accompagne de nombreux attributs, comme des sceptres, des ombrelles ou des parapluies usagés, richement pourvus de breloques et pendeloques, souvent brillantes, dorées ou argentées. Il invente également un éventail de colliers, nœuds papillon, narguilés musicaux, lunettes perlées et sacs à main qui ajoutent à la flamboyance, enrichissant avec faste chacune de ses tenues. Mais ce sont les couvre-chefs qui semblent être ses objets de prédilection et qui font l'objet d'une attention particulière et d'une inventivité débridée. Chacun est tour à tour orné et affublé de boules de Noël festonnées, de balles de ping-pong, de colifichets ou de raisin artificiel. Poladian semble raffoler de certaines coiffes qui atteignent une hauteur imposante, soulignant la part festive et comique, voire clownesque, de ses créations.

→ vêtements décorés et accessoires – entre 1966 et 1982 – Collection de l'Art Brut, Lausanne

ENTRE JUBILATION ET PROTESTATION

L'aventure créatrice de Vahan Poladian atteint son apogée lorsqu'il se pare de ses atours, faisant de son corps son support d'expression. Il défile alors dans les rues de la ville, arborant publiquement ses accoutrements truculents et foutraques et accompagnant ses parades d'un rire joyeux et inextinguible. Si ses tenues sont caractérisées par la vivacité des couleurs, et surtout par la brillance et le scintillement, c'est parce que Poladian convoque la splendeur orientale pour célébrer une Arménie lointaine, de laquelle il a dû s'exiler.

On comprend ainsi que la dimension parodique de sa démarche lui permet de trouver dans l'exagération une excitation jubilatoire. Celle-ci se transforme également en une expérience cathartique où le vieil homme exorcise son drame personnel et par conséquent, aussi, celui de son peuple. Néanmoins, ses célébrations rituelles ne sont l'expression ni d'un nationalisme ni d'un patriotisme. Vahan Poladian se prête quotidiennement à des défilés poétiques avec une magnificence toute théâtrale, portant haut le deuil d'une Arménie fastueuse disparue. Ses funérailles sont carnavalesques et son délire créatif est placé sous le double signe de la jubilation et de la protestation.

LIRE ET REGARDER

Parures et vêtements d'art brut par L. Peiry, Seuil, octobre 2026, 176 p., 130 illustrations, 26,50 € : V. Poladian est mis à l'honneur dans cet ouvrage. La vingtaine d'auteur(e)s réunie dans ce livre ont inventé des vêtements fantasques et intimes pour leur propre usage, hors de tout cadre institutionnel. Ceux-ci leur permettent de s'extraire de la réalité, leur offrant une aventure onirique et théâtrale. Ils retrouvent leur corps et leur identité.

notesartbrut.ch (le blog de L. Peiry)

Monsieur Poladian en habits de ville par Jean-Noël Cristiani, court-métrage 13', 1977.

REPÈRES

1903-1905 : Naissance à Césarée (Kayseri), ville de l'Empire ottoman. Peu après, son père décède lors du génocide arménien et son frère meurt à la suite d'un traumatisme psychologique.

1920 : Vahan et sa mère s'exilent et s'établissent à Istanbul. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'expatrie et tente de gagner les États-Unis. Refoulé, il quitte New York et part pour Cuba où il devient vendeur ambulant.

1924 : Poladian traverse l'Atlantique et débarque à Saint-Nazaire (44). Il rejoint une tante exilée à Paris.

1939 : Il se marie, devient père de Viviane peu avant qu'éclate la Seconde Guerre mondiale. En tant que « réfugié apatride », il est mobilisé et part au front avec l'idée (comme de nombreux hommes de son origine) d'obtenir la nationalité française.

1940 : Blessé et fait prisonnier, il est de retour à Paris. Sa femme l'a quitté, emmenant avec elle leur enfant. Ses recherches pour les retrouver restent vaines.

1940-1960 : Il s'installe chez sa mère, à Paris, vit de son métier de cordonnier, tient une petite boutique et collectionne divers objets.

1966 : Décès de sa mère. Il rejoint Saint-Raphaël (83) où il est recueilli dans le Home Arménien.

1966-1982 : Il crée un ensemble de costumes et défile dans les rues quotidiennement.

1982 : Poladian décide de cesser de s'alimenter et décède.

1987 : La directrice de l'institution fait donation de l'ensemble de sa production, plusieurs dizaines de costumes et accessoires, à la Collection de l'Art Brut, à Lausanne (Suisse).

320192 - CISION 0900772700507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



320192 - CISION 0900772700507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.